



Polly Jean s'en orva-t-en guerre

Après un *White Chalk* introspectif et dépouillé, PJ Harvey revient à ses chères guitares électriques avec *Let England Shake*, album plutôt remuant qui signe, une fois encore, la capacité de renouvellement de cette artiste accomplie. Rencontre. Par Sophie Rosemont

Photographie par Patrick Robin



GOODBYE
ENGLAND...
PJ Harvey pleure
sur une Angleterre
disparue.



LE GORE HOTEL, LONDRES. ★ À DEUX PAS DES KENSINGTON GARDENS, PJ HARVEY NOUS REÇOIT DANS CE lieu d'obédience victorienne, avec drapés de velours, bougies blanches et canapés charnus. ★ L'endroit est toujours très prisé par les musiciens de rock. ★ Aux murs, un disque d'or dédié des Rolling Stones et des photos de la bande de Mick Jagger en flagrant délit de réjouissances alcoolisées. ★ PJ Harvey, elle, ne mange pas de ce pain-là. ★ Elle est arrivée ce matin du Dorset, où elle vit, et compte bien y retourner le soir même. ★ Les folles soirées londoniennes ? ★ Très peu pour elle. ★ Malgré la franchise de son beau regard jadis célébré par Nick Cave, la chanteuse semble réservée, presque timide. ★ Elle boit son thé vert avec délicatesse, remet un peu de baume sur ses lèvres tout en pesant chacun de ses mots. ★ Une manière de se protéger ? ★ Si Polly Jean Harvey ne s'épanche jamais sur sa vie personnelle, on en suit cependant l'évolution grâce à ses albums. ★ *Dry* (1992) dévoile crûment les tabous d'une jeune femme de son temps, *Is This Desire?* (1998) revient sur sa rupture avec Nick Cave,

Uh Huh Her (2004) évoque les vertiges de l'amour avec Vincent Gallo, *White Chalk* (2007) raconte sa remise en question existentielle... Dans *Let England Shake*, on la découvre engagée, avec l'envie d'en découdre avec le monde entier - ce qu'elle confirme ici à *Rolling Stone*.

Peut-on dire que Let England Shake est votre premier album engagé ?

Oui. C'est quelque chose que j'ai toujours voulu faire, qui a toujours été dans un coin de mon esprit. Sauf que c'est très intimidant, comme démarche. Si tu veux lutter avec intelligence contre les maux qui t'entourent, tu dois être capable de le faire comme il faut, sinon ce n'est même pas la peine d'essayer. J'ai donc commencé à m'interroger sur la manière de le faire : quel langage utiliser ? Qu'est-ce qui marcherait ? Cela, c'était le point de départ, uniquement centré sur les mots et non sur la musique.

C'était difficile de rebondir après le succès critique et public de White Chalk ?

Après *White Chalk*, j'ai en effet vécu une période un peu compliquée, une sorte de no man's land créatif, car je n'étais pas sûre de ce que j'allais faire par la suite. Cet album était vraiment un ovni dans ma discographie, et les gens l'ont adoré ! Je suis restée dans cet état de flottement pendant des mois... Je continuais à écrire, bien sûr, car j'écris tous les jours. Mais c'était une situation très désagréable pour moi qui ai sans cesse besoin de savoir sur quoi je dois me concentrer pour avancer. J'ai mis pas mal de temps à avoir le déclic.

Comment avez-vous eu ce déclic ?

Pendant une pause salvatrice. Un album à quatre mains avec un de mes amis les plus chers (*A Woman A Man Walked By*, avec John Parish, ndr), c'est exactement ce qu'il me fallait. Parallèlement, j'écrivais, morceau après morceau, ce qui allait devenir *Let England Shake*... Soudain, j'ai réalisé quelque chose d'évident que je ne m'étais jamais vraiment formulé jusqu'ici : ma vie était de me consacrer à l'écriture. Pour la première fois, je me suis sentie capable d'évoquer des sujets importants, plus lourds que d'habitude. Parler de ce qui se passe dans notre monde.

Vos nouveaux titres sont des protest songs qui parlent de guerre, d'immigration, d'inégalités sociales. Vous avez récemment chanté en face de Gordon Brown sur la

BBC... Pourriez-vous faire de la politique ?

Je suis passionnée par la politique et ce n'est pas nouveau. C'est elle qui fait le monde, l'humain. Je me sens aussi concernée par la guerre, le jeu de puissance entre les nations, leur ballet conflictuel... Je suis très impliquée de ce point de vue-là, sans pour autant être une politicienne : je n'ai pas les études, les expériences, les qualités requises pour manier des sujets aussi délicats. Contrairement à ce que beaucoup pensent, la politique ne s'invente pas sur le tas.

Quelle est la dernière chose qui vous ait révoltée ?

Je suis choquée tous les jours par ce qui se passe dans le monde. Tant de choses nous sont cachées, j'ai bien peur que cela ne fasse qu'augmenter... alors que tout empire ! C'est à nous de creuser les choses, de chercher la vérité. Quand on voit que des réseaux d'information sont menacés par des grosses compagnies internationales dont les politiciens détiennent des parts, il y a franchement de quoi s'inquiéter...

Vous faites allusion à l'affaire WikiLeaks ?

Par exemple ! C'est de plus en plus difficile de dire, ou du moins de vouloir dire la vérité. Cependant, je reste optimiste. Du positif va sortir de cette censure plus ou moins assumée : les gens utilisent encore plus leur propre voix, surtout dans une période d'inaction civile qui dure, dure, dure... Certains se lèvent, parlent plus fort et défient les éléments en place.

Aujourd'hui, souhaitez-vous faire partie de ces personnes-là ?

Absolument ! Je me sens responsable. J'essaie de parler du monde dans lequel nous vi-

vons, en utilisant ces images brutales que nous voyons au quotidien, mais que l'on préfère nous épargner - pas par délicatesse, plutôt par crainte de nous réveiller de notre torpeur ! Du coup, les gens ne savent plus se bouger. J'ai conscience que cette prise de conscience va de pair avec ma propre évolution. Je suis plus âgée, plus triste, plus frustrée, et parfois même furieuse face à des événements qui me révoltent : le racisme croissant, la passivité ambiante, la domination de l'argent sur toutes les décisions prises au niveau national et international... Mon sang bouillonne lorsque je vois ce qui se passe en Tunisie, ce qui me remplit d'espoir. En revanche, ce que je vois à Haïti et en Iran me désespère.

Vous chantez aussi les croisades et le passé belliqueux anglais...


Comment vous êtes-vous immergée dans le passé ?

J'ai lu beaucoup de livres d'histoire, j'ai fait des recherches sur Internet, j'ai interrogé des témoins de ces époques passées. Les photojournalistes existent, les correspondants de guerre existent, tout comme les écrivains et poètes dont c'est le sujet de prédilection, mais je n'ai pas pu trouver d'auteur-compositeur officiellement considéré comme spécialiste sur le sujet. Je me suis dit que j'allais m'y coller, essayer de raconter ce qui se passait pour ceux qui n'étaient pas sur place. En fait, je veux m'exprimer comme si j'étais une correspondante de la chanson.

Let England Shake parle avant tout de votre pays. Une manière de lui dire de se réveiller ?

Lorsque j'écrivais cet album, il m'a semblé évident que je ne pouvais pas occulter le fait d'être une Anglaise qui vit en Angleterre. J'ai grandi au son du rock et du blues américains qu'écoutaient mes parents, tout en me sentant profondément anglaise. Je lis depuis mon enfance beaucoup de poésie et de littérature britanniques : Lord Byron, Lewis Carroll, Thomas Hardy... J'aime mon pays, mais il a connu des périodes plus glorieuses - ou au moins plus exaltées ! Je mets en relief ses erreurs, ses faiblesses, car je le connais par cœur. Toutefois, ce que je raconte s'applique à beaucoup d'autres pays. Vu que j'ai la chance d'avoir une langue universelle, j'espère écrire des chansons qui parlent de la déception, de la colère, de l'espoir, de l'amitié ou de la haine, de l'optimisme, bref, de ce que nous ressentons tous, quelle que soit notre origine.

"J'aime mon pays, mais il a connu des périodes plus glorieuses - ou au moins plus exaltées ! Je mets en relief ses erreurs, ses faiblesses."



POIDS PLUME ?
Derrière sa fausse
fragilité, miss Polly
sait toujours faire
autant preuve de
détermination.

difficile de travailler ensemble lorsque l'on se connaît si bien ?

Nous sommes très amis, mais le fait de se connaître depuis aussi longtemps fait qu'il y a une véritable et grande confiance entre nous. Elle nous permet d'être très francs l'un envers l'autre. Surtout lorsqu'il s'agit de critiquer notre travail respectif ! (Rires.) C'est merveilleux d'être face à un artiste que tu respectes profondément et qui fait preuve d'une honnêteté même brutale, avec toi. En tout cas, c'est ce que je recherche dans l'amitié, même hors du professionnel.

Vous avez collaboré avec Tricky, Josh Homme, Thom Yorke, Marianne Faithfull... ça fait beaucoup de rencontres pour une solitaire comme vous !

Pourtant, je sélectionne en ne travaillant qu'avec des personnes dont j'admire le travail, et, si possible, la personnalité. Il y a quelque chose à apprendre de chacun de ceux avec qui j'ai collaboré, même s'il ne s'agissait que de les regarder faire en studio. Je suis tellement habituée à ma propre méthode que d'observer comment d'autres procèdent dans les mêmes circonstances est forcément enrichissant. Il y a toujours quelque chose à y gagner !

Vous êtes une artiste pluridisciplinaire, est-ce un atout pour votre musique ?

Si je travaille sur une peinture, en me concentrant pendant très longtemps sur les différentes teintes d'une couleur, cela m'aide à trouver les mots d'une chanson, d'un poème. Tout comme un film de Stanley Kubrick va m'aider à enrichir une chanson qui semblait a priori ne pas marcher. Le fait que je peigne nourrit mon écriture, qui nourrit ma musique, etc. C'est un cercle vertueux.

Vous n'avez pas cédé aux sirènes de la hype londonienne en restant vivre dans le Dorset.

Pourquoi ce choix de vie monacal ?

J'y suis très heureuse, je trouve le paysage magnifique, c'est une incomparable source d'inspiration. Et puis ce sont là que mes racines se trouvent. J'ai le sentiment d'appartenir à cet endroit. J'ai bien essayé de vivre dans d'autres villes ou même dans d'autres pays... Rien à faire, j'ai le sentiment de n'être qu'une voyageuse ! C'est ce que je raconte à propos de New York dans *Stories From the City, Stories From The Sea*. Au fond, cela m'arrange : c'est bien de se mettre en situation dans un territoire qui n'est pas familial, car tu vois les choses avec un œil très différent. Je quitte souvent le Dorset pour écrire un album, mais je suis toujours ravie de rentrer chez moi, là où je suis née.

Après cet album centré sur l'Angleterre, n'auriez-vous pas envie d'aller voir ailleurs ?

Il y a tellement d'endroits que j'aimerais découvrir, où j'aimerais passer du temps, faire de la musique. Si je me plonge un jour dans la culture japonaise, ce qui ne me semble pas inenvisageable, je compte bien m'installer au Japon. Finalement, je ne fais que répondre à un besoin assez instinctif qui est celui de devoir aligner des mots. Et j'irai toujours vers le lieu qui me permettra de le faire, encore et encore. ❶

Enregistré live, cet album semble beaucoup plus spontané que les précédents disques...

Let England Shake a été bouclé en cinq semaines, ce qui est plutôt rapide, surtout si on le compare à White Chalk, qui a nécessité cinq mois de travail ! Nous l'avons enregistré dans le Dorset, dans une église du XIX^e siècle que j'ai découverte lors de festivals littéraires. Nous étions tous très excités. Nous jouions ensemble sans être vraiment sûrs de ce que l'autre allait faire juste après, ce qui nous a poussés à nous écouter les uns les autres. C'est devenu comme un album collectif, très fusionnel : exactement ce que je voulais.

L'image a une importance fondamentale à vos yeux. Certains cinéastes vous ont-ils influencée pour Let England Shake ?
En effet, les films jouent un grand rôle lors de mes recherches, quel que soit le sujet sur lequel je travaille. Dans l'absolu, je suis influencée par tout ce qu'a tourné Stanley Kubrick. Pour cet album, j'ai regardé des dizaines de fois *Les Sentiers de la gloire*, *Full Metal Jacket*,

2001 : l'Odyssée de l'espace, *Barry Lyndon*, et, bien sûr, *Orange mécanique*. Ken Loach est aussi un cinéaste important. *Le vent se lève* m'a particulièrement marquée, comme l'ensemble de ses films. Enfin, *Valse avec Bachir*, d'Ari Folman, m'a bluffée par sa force politique. La peinture me poursuit aussi : j'ai étudié *Les Peintures noires* et *Les Désastres de la guerre* de Goya, ainsi que le travail de Dali sur la guerre civile espagnole.

Aimeriez-vous passer derrière la caméra ?

Un jour, sans doute, je franchirai le pas. Mais avant ça, j'ai l'intention d'écrire une pièce de théâtre. L'année prochaine, je pense publier des petites séries de livres. Finalement, c'est ce que j'ai fait quasiment toute ma vie : écrire, peindre et dessiner. Il y a tellement de poèmes, des bouts de prose qui ne sont jamais devenus des chansons... Aujourd'hui, j'estime que certains textes sont suffisamment bons pour être montrés.

Musicalement, vous êtes inséparable de John Parish, qui chante sur plusieurs morceaux de l'album. N'est-ce pas